Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 11

Artikel: À propos des "Davidées"

Autor: Dufeyrat, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039055

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

procède à l'examen du candidat et propose à l'office une décision qui est communiquée à l'intéressé ou à ses parents.

L'apprentissage, complément indispensable de l'école. — En attendant que notre jeunesse puisse bénéficier des avantages d'un office d'orientation professionnelle, il y a une conviction qui doit se graver profondément dans l'esprit des parents et des jeunes gens : c'est qu'un apprentissage s'impose presque au même titre que l'instruction primaire dont il est le complément indispensable. Pourquoi ? Pour mieux gagner sa vie et pour acquérir une plus-value personnelle. Pour mieux gagner ma vie ? Comme commissionnaire, je puis gagner tout de suite le triple d'un apprenti ! Mauvaise spéculation. Votre camarade qui s'attarde à l'apprentissage d'un métier aura dans trois ans le même salaire ; dans six ans, il aura largement rattrapé son retard, et, à partir de ce moment, il vous dépasse rapidement. Mais pourquoi insister sur un fait évident. Celui qui s'est initié à un métier n'a pas seulement forgé un instrument de travail payé ; il s'est surtout perfectionné lui-même : habileté, savoir-faire des mains et des bras exercés, un coup d'œil sûr, le sens de ce qui est beau, voilà des choses qui rehaussent les individus et les placent au-dessus des hommes sans profession. Indépendamment du salaire, le travail d'un ouvrier qualifié produit un fruit exquis et durable : la joie d'être l'auteur d'une œuvre bien faite. Cette joie pure toute seule payerait largement un apprentissage.

A la garde de Dieu ! — Une fois la question de la profession tranchée, que les parents ne craignent pas de lancer leurs fils dans la vie avec ses difficultés et ses épreuves, en les prémunissant avec sagesse contre les dangers du nouveau milieu, contre les séductions d'une plus grande liberté.

C. G.

A propos des « Davidées »

Un laboureur qui se promène au milieu des champs est ordinairement peu sensible à l'éclat et à la grâce des fleurs qu'il rencontre sous chacun de ses pas. S'il s'arrêtait pourtant à considérer même la plus humble d'entre elles, si rude soit-il, il se sentirait singulièrement ému en reconnaissant le doigt du divin Artiste dans ces fragiles beautés.

Or, nous marchons tous, à notre époque dite « sociale », au milieu d'une floraison exubérante d'œuvres de toutes les couleurs. Et nous ressemblons à ce brave paysan. L'accoutumance, l'abondance nous ont plus ou moins blasés, c'est-à-dire nous ont rendus plus ou moins égoïstes.

Evidemment, nous n'allons pas dire qu'il faut s'intéresser à toutes les œuvres. La vie n'y suffirait pas et serait d'ailleurs une vie perdue, les œuvres n'étant qu'un moyen d'atteindre au *bene vivere*, au mieux être, dont parle saint Thomas d'Aquin.

Mais dans le choix immense qui nous est offert, penchons-nous sur celles qui portent des semences de la vie éternelle : les œuvres catholiques ; et parmi celles-ci — car Dieu sait comme elles sont nombreuses ! — ayons une affection particulière pour celles d'abord

qui nous aident à monter vers notre fin surnaturelle et que nous propose directement la sainte Eglise, ensuite pour celles qui fleurissent dans notre milieu, dans notre ambiance, pour les œuvres qui nous font mieux atteindre notre fin spéciale, notre vocation d'ici-bas.

C'est pourquoi, chers lecteurs, vous ne devez pas ignorer les « Davidées ».

Qu'est-ce donc que les « Davidées » ?

Le *Bulletin pédagogique* de janvier 1927 [1] a déjà raconté leurs origines. Il a dit excellemment quel esprit animait cette jeune et vigoureuse société ; il a donné ses moyens d'action et mesuré les résultats. Nous n'y reviendrons pas. Notre dessein est seulement de rafraîchir un peu les mémoires et de raffermir de bonnes résolutions — bonnes et, naturellement, lointaines !

Le nom de « Davidée » sort d'un roman. Voilà une étrange origine ! Oui, sans doute, mais pour ceux-là seuls qui n'ont pas lu l'émouvant livre de M. René Bazin : *Davidée Birot.*

Force formidable de l'imprimé, « force méconnue » ! L'illustre académicien s'imaginait-il, en écrivant l'histoire de cette institutrice qui a perdu le sens religieux et le retrouve au contact de la vie, qu'il allait rassembler, autour du nom dont il baptisait son héroïne : *Davidée*, une élite d'institutrices de qui le mouvement allait être un rayon splendide du *Renouveau catholique* dont frémit aujourd'hui la France comme la terre aux souffles du printemps ?

Non certes, puisque M. René Bazin a avoué lui-même son émotion et sa surprise en apprenant, dès 1916, la fondation des « Davidées ».

Car Dieu, Lui, sait tout. Et Il veille. Il y avait de par la France quelques institutrices de l'Enseignement public — et par conséquent laïque — dont les âmes étaient « nées pour la beauté chrétienne ». Mais, à l'Ecole normale, elles avaient reçu une éducation rigoureusement rationaliste et, naturellement, n'ayant pas une assise assez forte par l'exercice d'une vie pleinement chrétienne, leur foi, d'abord ébranlée par des objections que leur ignorance religieuse leur avait empêché de réduire, avait bientôt sombré sous les coups de boutoir des Renan, des Zola, des Buisson et autres sinistres sacristains des chapelles laïques.

La mémoire bourrée, mais l'intelligence plus ou moins vide faute d'avoir compris la hiérarchie des valeurs et l'âme complètement desséchée faute de Dieu, voilà ces jeunes femmes lancées dans la vie. Et quelle vie ! Elles ont pour tâche de former la jeunesse d'un pays !

On ne se rend pas assez compte, généralement, de la grandeur de cette tâche : c'est un véritable sacerdoce.

[1] A noter que *Les Amitiés catholiques françaises* (15 février 1927) et la *Documentation catholique* ont reproduit ce solide et sympathique article.

Dieu s'est incarné, a souffert, est mort pour les âmes. Les saints Pères nous disent même que pour une *seule âme*, Dieu en eût fait autant que pour toutes celles qui furent, sont et seront. C'est assez dire, il me semble, le prix d'une âme. Or, qui forme une âme d'enfant ? La famille et l'école ; la mère et l'institutrice quand il s'agit de ces frêles et charmantes fillettes sur les genoux desquelles, plus tard, se formeront les générations à venir.

J'ai dit que les institutrices dont nous ébauchons la pathétique histoire avaient une âme de choix. Au contact de la vie — ah ! c'est une grande et forte institutrice que celle-là ! savante et sainte ! — au contact de la vie, donc, ces jeunes femmes comprirent avec plus d'ampleur leurs responsabilités et furent effrayées de leur complet dénuement spirituel devant les petites âmes qui leur demandaient leur nourriture, non point terrestre mais céleste, comme des oisillons réclament leur becquée.

L'inquiétude envahit leur âme. En outre, elles aimaient ardemment la Vérité et voulaient faire bien. « Elles voulaient, écrit l'une d'elles, la pleine lumière qui donnerait à leur vie personnelle et à leur tâche non seulement leur raison d'être, mais leur plénitude. »

Dieu mit alors entre leurs mains le livre qu'Il venait d'inspirer au bon romancier René Bazin, bon parce qu'intégralement catholique, bon parce qu'appartenant à la lignée des grands écrivains.

Ces institutrices se reconnurent en *Davidée Birot*. Celle-ci était montée jusqu'à Dieu. Elles la suivirent. Péniblement. A travers de longues discussions, de soigneuses réflexions, de laborieuses lectures. Au milieu de la contradiction, aussi, et de l'épreuve.

Mais Dieu ne refuse sa grâce à personne. Elles arrivèrent au but. Et d'autant plus vite qu'elles furent plusieurs à partir vers Lui, et à s'aider : douze, comme les apôtres. La même angoisse les avait réunies. La même espérance les avait liées d'amitié. Le même idéal et la même foi leur donnaient un seul cœur et une seule âme.

Elles s'appelèrent « les Davidées ». Animées d'un grand esprit de charité chrétienne, elles se mirent en relations avec des collègues aux prises avec les mêmes difficultés.

Aujourd'hui, les Davidées sont près de quatre mille. Résumons. Qu'est-ce que les Davidées ? « Les Davidées sont des institutrices laïques cherchant loyalement une solution au problème religieux, ou l'ayant déjà trouvée, et qui entendent vivre pleinement la Vérité qu'elles connaissent [1]. »

* * *

Je vous entends dire, patiente lectrice : « Fort bien. Mais en quoi cela peut-il nous toucher ? Sans doute, nous admirons

[1] *Bulletin Aux Davidées*, avril 1928, page 208.

sans réserve ce mouvement magnifique et faisons des vœux pour sa prospérité. Mais nous sommes, Dieu merci, dans un pays qui ne connaît pas la tyrannie infernale de l'école laïque et il n'y a parmi nous personne qui sente la nécessité d'être Davidée ! »

En êtes-vous bien sûre ?

Je sais bien que vous n'avez pas eu à subir l'épreuve douloureuse de perdre la foi au milieu d'études décapitées, ni ressenti l'angoisse de ne pouvoir donner leur aliment spirituel aux âmes avides confiées à vos soins, ni encore moins celle de sentir votre âme desséchée sans pouvoir vous désaltérer à la Source d'eau vive. Sans doute. Mais cependant les « Davidées » ne nous donnent-elles pas moins un exemple ?

On sait, du reste, que dans un pays religieux comme le nôtre, s'il n'y a pas à lutter contre l'indifférence ou l'hostilité avec la même vigueur qu'ailleurs, nous devons craindre néanmoins un autre ennemi tout aussi terrible, plus terrible même, car il s'insinue en nous, chez nous, avec notre complicité, car il flatte la nature viciée et amie du moindre effort. Je veux parler de la routine. Or, la routine mène exactement au même résultat déplorable que l'indifférence ; véritablement « elle encroûte, elle détérine », comme s'exprime l'excellent auteur de spiritualité qu'est Dom Louismet.

C'est là une vérité générale et qu'il faut bien se mettre devant les yeux. Nous ne disons pas qu'elle se constate chez nous. Non certes. Le contraire serait plutôt vrai. Mais chez nous comme ailleurs, il y a le péril. Au moins cela.

Alors pourquoi ne pas prendre là-contre un remède qui nous est loyalement offert ? Pourquoi ne pas se faire « un esprit Davidée ».

Il est plein d'ardeur cet esprit, d'allant, de crânerie et surtout d'amour vivant pour le Maître. N'est-ce pas beau la déclaration de ces femmes que la vie a déjà touchées, durement parfois, de ces jeunes filles qui éclosent, pleines de fraîcheur et de gaîté : « Nous ne consentons pas à être des receveuses d'idées faites... Nous voulons, dans la pleine lumière, vivre intégralement la Vérité... Notre désir ardent et que nous ne cessons pas d'exciter en nous, est de vivre *pour le Christ et pour notre classe...* »

« Vivre pour le Christ et pour notre classe », voilà un idéal qui paraîtra banal pour d'aucuns. Ce sont des aveugles, et quelque chose de plus. En vérité, il est à une hauteur prodigieuse et reste bien un *idéal*, c'est-à-dire un but vers lequel il faut tendre sans qu'on espère jamais pouvoir l'atteindre pleinement. Mais quel excitant au bien ! Quel encouragement dans les minutes de doute et de défaillance comme il s'en rencontre tant dans les vies de dévouement et donc dans les vies d'institutrices !

Le nom de « Davidée » qui connaît en France une grande fortune « représente le réveil du sentiment religieux dans un milieu qui demeure par définition athée ».

Ne pourrions-nous pas représenter, sinon sous le même nom — et pourquoi pas ? — du moins dans le même esprit et dans les *strictes limites* qui nous sont assignées, la garde, la conservation, bref la vie, et non point le sommeil, du sentiment religieux dans un milieu exposé au péril de la routine ? Et puis, pensons un peu au bien que nous pourrions faire en admettant que nous soyons placées dans un milieu nettement hostile à nos convictions religieuses, qui sont la base de notre vie. Cette éventualité peut se présenter tous les jours en pays mixte.

Mais par quels moyens saurons-nous être, à notre manière, des Davidées ? Ces moyens sont exposés, nous l'avons dit, dans le numéro de janvier 1927 du *Bulletin pédagogique :* retraites, congrès, cercles d'études, journées sociales de la plus haute utilité.

Mais le premier des moyens, celui que nous suggérons à nos lecteurs, est de s'abonner au Bulletin mensuel qui porte ce titre incisif : « Aux Davidées »[1].

Il est merveilleux ce petit cahier, rédigé presque tout entier par des Davidées, sauf pour les questions qui demandent l'autorité d'un spécialiste ou d'une plume compétente, surtout s'il s'agit de questions religieuses. Merveilleux, en effet, car il atteint pleinement son but, ce qui est, d'après saint Thomas, le premier critère de la beauté et de la perfection. Il ne néglige rien de ce qui peut être nécessaire pour enrichir l'âme et le cœur d'une institutrice et même l'âme et le cœur d'un instituteur, messieurs !

Et non seulement il enrichit l'intelligence et la volonté, mais il entretient ces richesses. Il les fait fructifier.

Un coup d'œil sur le sommaire d'un numéro pris au hasard, celui d'avril 1928 par exemple, nous donnera mieux une idée du Bulletin que tous les commentaires.

D'abord un mot d'ordre très opportun : Créer de la confiance, et une jolie digression sur la solitude, afin d'affermir plus d'un courage faiblissant. Suit une étude exégétique : En lisant le Nouveau Testament : la Vierge Marie. Voici une étude philosophique : Sauvages et Primitifs et une étude religieuse qui arme pour le bon combat : Les affirmations fondamentales de l'Irréligion moderne. Une question d'actualité : Les Papes et la Société moderne. Puis, à notre époque où tout est embrouillé et bouleversé, le Bulletin offre périodiquement quelques précisions sous la rubrique : Les mots équivoques. Aujourd'hui, il est question de la Loi et de la Liberté.

De judicieuses réflexions sur « notre formation religieuse » achèvent ce cycle dogmatique et moral.

Vient l'action. Le compte rendu des journées sociales et celui

[1] On s'abonne au *Bulletin* en s'adressant à Mlle Silve, institutrice, Saint-Pons, par Seyne-les-Alpes (Basses-Alpes), France. Etranger : 15 fr. français par an.

d'une retraite au Laus sont singulièrement suggestifs. *Exempla trahunt :* voici l'exemple d'une belle âme : Jean Bouvier, suivi d'un « examen particulier » très curieux, très utile et qui dénote un grand sens de psychologie chrétienne : Ma physionomie. Voici les pages des jeunes : Méthode d'éducation. — A une jeune maman (car les Davidées peuvent être aussi des mamans) ! — L'Apostolat par l'amitié. Enfin de précieuses notes pédagogiques : Un arriéré. — Pour l'enfance abandonnée — et, pour conclure, quelques notices bibliographiques.

Nous regrettons amèrement de ne pouvoir montrer au lecteur la sève généreuse, la vie qui circule entre ces articles. On sent à chaque page que ces femmes admirables vivent, en effet, *pour le Christ et pour leur classe* et veulent faire partager cette vie à celles qui leur ressemblent.

« Notre Bulletin, lisons-nous dans une notice écrite par les premières Davidées, s'adresse à toutes celles qui ont, comme Davidée Birot, l'amour profond de la Vérité, qui veulent la vivre intégralement, sans respect humain, avec un courage que n'arrêtera nul obstacle ; à toutes celles qui, puisant leur force dans leur foi, veulent consacrer à leur classe tout leur cœur, toute leur vie, faire vraiment œuvre d'éducation morale. Nous nous unissons pour protéger notre foi contre les dangers de l'isolement et pour trouver dans l'aide mutuelle les moyens de mieux vivre, de mieux croire, de mieux agir. »

Laquelle d'entre vous refuserait de se lier [1] par la lecture du Bulletin, par la correspondance et l'échange d'idées fécondes, par la prière enfin, avec ce groupe d'élite que forment les Davidées, afin de « mieux vivre, de mieux croire et de mieux agir » ?

Nous ajoutons : afin de mieux aimer Celui qui vous jugera sur l'amour.

ANDRÉ DUFEYRAT, *missionnaire du Sacré-Cœur.*

BIBLIOGRAPHIE

Etudes, revue catholique bimensuelle d'intérêt général ; abonnement pour la Suisse : un an, 65 fr. ; six mois : 33 fr., 5, Place Mithouard, Paris, VIIme.

5 juillet. — P. Lhande : Le Christ dans la banlieue (nouvelle série). — P. Doncœur : Saint Philippe de Néri. — H. du Passage : Histoire et principes de la Ligue des Droits de l'homme. — L. Gennari : F. Paolieri. — V. S. Hjorth : Le Danemark. — R. Salomé : Chronique dramatique. — Y. de la Brière : Chronique du mouvement religieux. — Revue des livres.

20 juillet. — J. Huby : Le « Jésus-Christ » du P. de Grandmaison. — P. Dudon : La nouvelle Bibliothèque de l'Université de Louvain. — P. Lhande : Le Christ dans la banlieue. — H. du Passage : La stabilisation monétaire. — A. de Parvillez : Jean Balde, grand prix du roman. — V. Loiselet : Un problème d'éducation. — L. de Mondadon : Echos du siècle classique. — Revue des livres.

[1] Pour tous renseignements, s'adresser à Mlle Silve, à l'adresse citée.